

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **118 (1992)**

Heft 11

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Abstraire est un acte culturel

Par Sigfrido Lezzi

Dans ce numéro consacré à l'architecture, *IAS* présente quelques projets récents de R. Luscher. Si nous devons justifier ce choix, nous dirions tout d'abord que le travail de cet architecte ne nous laisse pas indifférents, et que l'intérêt suscité par son approche particulière de la profession est une raison suffisante pour que l'on s'y arrête. Luscher propose une vision de la réalité qui lui est personnelle, il procède d'une manière tout à la fois instinctive et rigoureuse; une manière très proche de l'art en général, où l'interprétation se suffit à elle-même et génère les signes de son propre langage. Son architecture est faite de lignes tendues, de géométries qui s'interpénètrent et de formes qui semblent instables, éloignant toute illusion de mise en scène idyllique. L'ambition de Luscher n'est pas de proposer des complexes destinés à être contemplés par les dix générations à venir; il sait bien que l'on ne peut impunément tenter de figer des rapports entre les choses ou entre les personnes. Dans ses projets, les rapports entre éléments sont d'un ordre plus complexe que ne peut le laisser supposer une lecture trop hâtive – ce qui est un peu à l'image de notre vie quotidienne. A l'instar d'un Peter Halley (auquel un article est également consacré dans le présent numéro), le travail de Luscher résulte d'une perception multidisciplinaire de son activité, un processus qui fait naturellement se côtoyer philosophie, architecture et «big mac», sans autre forme de préjugé. Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, il faut aujourd'hui une certaine dose de courage, pour oser ce type de rapprochements et afficher sa prédilection pour l'abstraction, alors que tout incite désormais à choisir des valeurs bien plus rassurantes, tel le figuratif – pour se rapprocher du grand public qui, semble-t-il, est par trop délaissé – ou le tout nouveau et soudain recours aux constructions en bois, comme image de la modestie des intentions. Et si, depuis quelque temps, dans notre belle et fertile Helvétie, on s'est habitué à lire et à entendre constamment que «construire est un acte culturel», alors même que certains architectes-promoteurs aux intérêts clairement affichés rendent problématique la compréhension d'une telle affirmation, on trouvera, dans le travail de Luscher, quelques fondements à cet énoncé.